

APPEL À CANDIDATURES

Les personnes qui souhaitent se présenter aux prochaines élections pour le conseil d'administration de la Société préhistorique française doivent envoyer une lettre de candidature accompagnée d'un curriculum vitae avant le 15 novembre 2020 au siège de la Société (Société préhistorique française, 22 rue Saint-Ambroise, F-75011 Paris).

SÉANCES DE LA SPF

*Explorer la côte, sonder le passé :
méthodes et pratiques de la préhistoire maritime*

2-4 décembre 2020

Brest - Université de Bretagne Occidentale /

Plouzané - Institut Universitaire Européen de la Mer (IUEM)

Lorsqu'elle plonge avec précaution son orteil dans la mer, l'archéologie préhistorique oublie quelque peu ses repères. Les occupations humaines à l'interface entre les domaines maritimes et continentaux sont des objets de recherche complexes à appréhender, en premier lieu parce que la position de cette ligne de côte a fluctué au cours du temps, au gré des transgressions marines, de l'érosion, des apports sédimentaires ou du relèvement isostatique. Révéler ces habitats ou ces aménagements anthropiques sur les estrans impose un large éventail technique, en totale métamorphose aujourd'hui : prospections géophysiques, Lidar, carottages, etc....

En second lieu, la multiplicité des domaines environnementaux exploités par les êtres humains engendre une très large gamme de vestiges archéologiques et bioarchéologiques. Les coquilles de mollusques et de crustacés viennent s'ajouter aux restes des mammifères et des oiseaux. Leur étude démultiplie les savoirs et permet de mieux comprendre la gestion des cycles naturels – saisons ou marées – par les populations de pêcheurs ou d'agro-pasteurs. Il convient tout particulièrement de se pencher sur les interactions entre ces disciplines et sur leurs différentes temporalités dans l'acquisition des données, qui conditionne souvent la réussite ou l'échec de ces entreprises scientifiques.

En troisième lieu, les occupations côtières de la Préhistoire ne se limitent pas à un exercice de funambule sur le fil d'un écotone, mais elles sont le point de départ de réseaux économiques et sociaux qui s'enfoncent amplement dans les masses continentales : des sagaies en os de baleine ou des parures en coquillage sont transférés loin dans les terres, prolongeant d'autant les réseaux littoraux. Là encore, l'étude de ces artefacts fait intervenir des méthodes scientifiques de pointe.



Fouille d'urgence sur une structure en bois du Néolithique à Soulac-sur-Mer (Gironde) (cliché : F. Verdin, CNRS).

Enfin, on ne peut pas faire l'impasse sur les aspects réglementaires qui pèsent sur ces interventions en milieu côtier : la diversité des réglementations sur le patrimoine humain ou naturel et la multiplicité des acteurs institutionnels engendrent des blocages importants, alors même que l'érosion marine ne connaît pas de répit.

La table ronde « Explorer la côte, sonder le passé : méthodes et pratiques de la préhistoire maritime » entend donc proposer un très large bilan de ces nouvelles méthodes d'exploration des habitats préhistoriques en domaine maritime, en ouvrant large les perspectives scientifiques. Cette rencontre centrée sur les aspects méthodologiques et techniques d'une préhistoire en plein renouvellement entend également aborder les problèmes patrimoniaux, écologiques ou politiques que rencontrent les recherches scientifiques à l'heure de traiter des sociétés préhistoriques des littoraux de la planète.

Cette table ronde internationale est adossée au réseau européen de recherche (IRN) « Coast-inland dynamics in prehistoric hunter-gatherer societies (PrehCOAST) / Dynamiques des sociétés de chasseurs-cueilleurs littorales de la Préhistoire », soutenu par l'Institut Ecologie et Environnement du CNRS depuis janvier 2019. Elle profite également des dynamiques scientifiques du programme ArMeRIE (Archéologie Maritime et Recherche Interdisciplinaire Environnementale) et de la Zone Atelier « Brest-Iroise » (LTSER France).

*Actualités de la recherche
en Préhistoire dans les Balkans*

*Environnements, chronologies et dynamiques
culturelles du Dernier Maximum Glaciaire au début
du Néolithique (ca. 23000 à 6000 ans cal. BC)*

Printemps 2021

Nanterre

Du point de vue de la géographie culturelle, la péninsule balkanique représente tout à la fois une frontière et un pont entre Europe, bassin méditerranéen et Proche-Orient. Ses nombreuses interfaces ont abouti à la formation de mosaïques de peuples, de religions, de langues et d'expressions culturelles. Bien que fortement marquée par une topographie montagneuse escarpée, aux vallées souvent encaissées et aux plaines peu nombreuses, cet espace forme un axe permanent de circulation et d'installation, y compris durant des périodes de contraintes climatiques extrêmes (maximum glaciaire). Les Balkans, ont ainsi été parmi les premiers territoires européens empruntés par les pionniers néolithiques en provenance d'Anatolie et du Proche-Orient (dès ca. 6700 cal BC).

Les connaissances actuelles sur la Préhistoire de la péninsule Balkanique (Albanie, Bosnie-Herzégovine, Bulgarie, Croatie, Grèce, Serbie, Macédoine, Monténégro, Roumanie) restent principalement basées sur des gisements en grottes. Cependant, des sites de plein-air en proportion croissante apportent une vision complémentaire et viennent enrichir le corpus disponible.

Si les connaissances concernant l'évolution des environnements et les modalités de diffusion culturelle restent lacunaires pour le Paléolithique supérieur, ne permettant pas de dresser de cadres définitifs, elles commencent à être mieux appréhendées pour le Mésolithique et le Néolithique. Ces dernières années, la recherche s'est renforcée en intégrant des approches nouvelles visant à reconstituer les paléo-environnements (paléobotanique, archéozoologie, géoarchéologie...) et les systèmes techniques à partir de la culture matérielle (études technologiques).

Cette table ronde internationale propose un tour d'horizon de l'actualité de la recherche sur la Préhistoire dans les Balkans, tant du point de vue paléoenvironnemental que technoculturel. Elle vise à réunir à la fois des chercheurs locaux et internationaux autour d'une thématique large afin d'échanger sur les travaux récents, les dynamiques et les perspectives de recherches.

Lors de ces journées, les présentations de travaux concernant des approches multidisciplinaires, mais également des synthèses régionales et des études de cas contextualisées seront privilégiées, de même que celles abordant les questions liées à des (ré)interprétations des cadres chrono-culturels au sein de la mosaïque balkanique.

Comité d'organisation :

Jessica Lacarrière (post-doctorante, UMR 7041, ArScAn)

Sonja Kacar (docteure associée, UMR 5608, TRACES)

Antonin Tomasso (ATER, UMR 5608, TRACES)

Informations : Jessica Lacarrière, jessic.laca@gmail.com

Recent research in the Prehistory of the Balkans

Environments, Chronologies and Cultural Dynamics from the Late Glacial Maximum to the beginning of the Neolithic (cca 23000 to 6000 cal BC)

Spring 2021

Nanterre

In the sense of cultural geography, the Balkan peninsula represents both a border and a bridge between Europe, the Mediterranean basin and the Near East. Its many interfaces have resulted in the formation of mosaics of peoples, religions, languages and cultural expressions. Although strongly marked by a steep mountain topography, with often incised valleys and rare lowlands, this space forms a permanent axis of circulation and installation, even during the periods of extreme climatic constraints (Late Glacial Maximum). The Balkans were thus the first European area settled by the Anatolian and Near Eastern Neolithic pioneers (from ca 6700 cal BC).

Current knowledge of the Balkan Prehistory (present-day states of Albania, Bosnia and Herzegovina, Bulgaria, Croatia, Greece, Serbia, Macedonia, Montenegro, Romania, Slovenia) remains mainly based on cave deposits. However, the decreased number of open air sites bring a complementary vision enriching the available corpus.

While the current understanding of the environmental change and the modes of cultural diffusion remain patchy for the Upper Palaeolithic, not allowing the establishment of definitive chrono-cultural frameworks, it begins to be better apprehended for the Mesolithic and the Neolithic. In recent years, research has been reinforced by integrating new approaches in reconstructing the palaeoenvironments (palaeobotany, archaeozoology, geoarchaeology...) and technical systems based on material culture (technological studies).

This international round table provides an overview of current research in the Prehistory of the Balkans, from both palaeoenvironmental and techno-cultural point of view. It aims at bringing together both local and international researchers around a broad theme to discuss recent work, research dynamics and perspectives.

The contributions concerning multidisciplinary approaches, but also regional syntheses and contextualized case studies will be privileged, as well as those addressing issues related to (re)interpretations of chrono-cultural frameworks within the Balkans mosaic.

Organisation Committee:

Jessica Lacarrière (UMR 7041, ArScAn)

Sonja Kacar (UMR 5608, TRACES)

Antonin Tomasso (UMR 5608, TRACES)

Informations: Jessica Lacarrière, jessic.laca@gmail.com